

**DOSSIER DE PRESSE**  
**SYMPOSIUM 2010**  
**GLOBAL aWARD**  
**FOR SUSTAINABLE**  
**ARCHITECTURE**

**GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE™**

**MARDI 11 MAI 2010 À PARTIR DE 14H**

**Auditorium de la Cité de l'architecture & du patrimoine**  
**7 avenue Albert de Mun - 75016 Paris**



# DOSSIER DE PRESSE

# SYMPOSIUM 2010

# GLOBAL AWARD

# FOR SUSTAINABLE

# ARCHITECTURE

GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE™

**MARDI 11 MAI 2010 À PARTIR DE 14H**

**Auditorium de la Cité de l'architecture & du patrimoine  
7 avenue Albert de Mun - 75016 Paris**

## 2010, ACTIONS ET PROJETS

### 2010, QUATRIÈME ÉDITION

5 architectes, Norvège, Australie, Japon, Colombie, États-Unis

### LES RENDEZ-VOUS 2010

- Symposium en mai à Paris
- Inauguration de l'exposition Global Award for Sustainable Architecture 2007-2008-2009 à la Cité de l'architecture & du Patrimoine
- Itinérance internationale de l'exposition
- Symposium « Cultural Heritage Conservation : Sustainable by re-design » à Shanghai - 11 et 12 octobre 2010

### LES PARTENAIRES

- Cité de l'Architecture & du patrimoine
- Conseil Général des Yvelines
- Jana Revedin, LOCUS Fund

### LE COMITÉ SCIENTIFIQUE

### CONTACTS

#### • Cité de l'architecture & du patrimoine

Marie-Hélène Contal, Directeur adjoint Ifa | 1 place du Trocadéro 75 116 Paris  
Tél: +33 (0) 1 - 58515200 | mhcontal@citechailot.fr | www.citechailot.fr

#### • Conseil général des Yvelines

Anne Weber, Directeur de la culture | Hôtel du département 2 place André Mignot 78 012  
Versailles Cedex | Tél: +33 (0) 1 - 39077065 | aweber@yvelines.fr | www.yvelines.fr

#### • LOCUS

Jana Revedin, Présidente | 38 rue Copernic 75116 Paris | Tél: + 33 (0)1 40670640  
office@locus-foundation.org | www.locus-foundation.org

## CONTACTS PRESSE

#### • Cité de l'architecture & du patrimoine

Agostina Pinon | Tél: + 33 (0)1 58515285  
apinon@citechailot.fr

[WWW.GLOBAL-AWARD.ORG](http://WWW.GLOBAL-AWARD.ORG)

[WWW.CITECHAILLLOT.FR](http://WWW.CITECHAILLLOT.FR)

[WWW.YVELINES.FR](http://WWW.YVELINES.FR)

[WWW.LOCUS-FOUNDATION.ORG](http://WWW.LOCUS-FOUNDATION.ORG)

## 2010, ACTIONS & PROJETS

### INTRODUCTION

La crise énergétique et écologique atteint toutes les sociétés au même moment.

Une rupture aussi globale et simultanée ne s'était jamais produite dans le monde moderne.

Au xx<sup>e</sup> siècle, le train du développement industriel dissémina le même modèle de ville sur tous les continents, au rythme de leur histoire. Aujourd'hui, les trains du développement durable partent de partout en même temps mais si leur objectif est commun, ils n'emploient ni la même énergie ni les mêmes voies.

Dans tous les pays, une avant-garde d'architectes travaille à reconstruire une relation d'équilibre entre terre et hommes. L'Occident abrite plusieurs foyers d'invention. Energie et matière y sont l'enjeu d'une nouvelle révolution industrielle dont les architectes sont les chercheurs. Au Sud, la crise renouvelle les lois du développement : techniques et société, ville et équité... L'urgence économique et climatique pousse à des innovations plus radicales, ce qui ouvre un échange Sud-Nord inédit.

Une scène mondiale d'architecture émerge. Ses acteurs n'y partagent plus des modèles mais une éthique, des méthodes, des expériences. À l'*international design* de la fin du xx<sup>e</sup> succède l'*universel* d'une architecture qui, du plus profond de chaque territoire, devient « fragment de monde », clarifie notre vision de son avenir.

Le Global Award for Sustainable Architecture a été créé en 2006 pour stimuler ce débat mondial, sur un concept de l'architecte et professeur Jana Revedin, par plusieurs partenaires fondateurs : la Cité de l'architecture & du patrimoine, le Conseil général des Yvelines et l'Epamsa, le Comité Scientifique international et ses experts. Le Global Award récompense chaque année cinq architectes qui partagent l'éthique du développement durable et ont construit, là où ils exercent, une démarche innovante, au Nord comme au Sud, en société développée comme au service des plus défavorisés.

Le travail effectué depuis trois ans a permis une reconnaissance indéniable du Global Award for Sustainable Architecture à l'échelle internationale. Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans l'accompagnement financier du Conseil général des Yvelines depuis l'origine. Devant ce succès, il continue à soutenir le Global Award for Sustainable Architecture en 2010 à travers le LOCUS Fund, créée par Jana Revedin, pour développer le projet d'un corpus de réalisations exemplaires dans le monde.

La Cité de l'architecture & du patrimoine et LOCUS ont décidé de poursuivre ensemble le Global Award for Sustainable Architecture. Il faut, plus que jamais, penser et agir, après une crise qui a aggravé la désinvolture écologique et qui met les architectes et les maîtres d'ouvrage au défi.

François de Mazières, président de la Cité de l'architecture & du patrimoine

## GLOBAL AWARD, QUATRIÈME ÉDITION

### 5 ARCHITECTES LAURÉATS NORVÈGE, AUSTRALIE, JAPON, COLOMBIE, ÉTATS-UNIS



#### SNØHETTA | OSLO, NORVÈGE - NEW YORK, USA

L'histoire de Snøhetta ressemble à une success-story de l'international design des années 80. Tout commence en 1989 avec le concours de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie. Où l'on voit le jeune leader d'une agence norvégienne, Kjetil Thorsen Trædal, réunir une équipe internationale, remporter le concours, construire la Bibliothèque et rejoindre d'un bond le gotha des architectes de la fin du xx<sup>e</sup> siècle.

Cette histoire est très stimulante mais elle ne suffirait pas à justifier l'intérêt des observateurs de la scène écologique pour le travail de Snøhetta. Ces derniers s'intéressent à la démarche très éco-orientée de l'agence et à la façon dont, depuis Alexandrie, Snøhetta l'a affirmée et imposée sur une scène internationale plus stimulée parfois par la compétition que par les nouvelles responsabilités éthiques de l'architecture.

Cette démarche a fondé le premier Snøhetta en 1987 à Oslo, quand un groupe de paysagistes a proposé à Kjetil Thorsen de les rejoindre pour développer une autre approche du projet : intégrer l'architecture et le paysage en un seul processus de conception, oublier les programmes de « programmistes » et concevoir le projet comme un fragment de territoire, avec sa géographie, son climat, sa société plutôt que comme un objet. Le concept a bien sûr de fortes racines nordiques : nous sommes dans un pays peu urbanisé, où la notion de « patrimoine » est plus associée à la nature qu'au construit. Où la prospérité du xx<sup>e</sup> siècle n'a jamais permis de penser, comme dans les pays industriels tempérés, que l'on pouvait construire un habitat et des villes définitivement libérés des contraintes de la nature et du climat.

Le challenge du concours d'Alexandrie aurait pu balayer ces intentions vertueuses mais il n'en a rien été. L'obligation d'étoffer l'équipe du concours a permis à Snøhetta de créer une agence de paysagistes, designers, architectes, encore plus accordée au concept par sa variété de disciplines et de cultures. Snøhetta a rejeté la pratique verticale et hiérarchisée du projet, héritée du fonctionnalisme. « Cette verticalité, vecteur de perte de temps et d'efficacité, se retrouve selon eux dans la gestion et l'utilisation des bâtiments, une fois réalisés. Snøhetta a radicalement opté pour une pratique horizontale et transdisciplinaire, recentrée sur le projet. (...) Snøhetta la met au service d'une architecture sensible, signifiante, presque métaphysique, intégrant les éléments les plus immatériels et fluctuants du réel : le temps qui passe, le temps qu'il fait, la lumière, les saisons, le mouvement. »\*

#### Good growth

Vingt ans après Alexandrie, Snøhetta offre ainsi le profil assez particulier d'une agence détentrice d'une culture nord-européenne dont elle « projette » les valeurs et le savoir sur la scène internationale. La Bibliothèque a réveillé la culture cosmopolite d'Alexandrie, lui a rendu son rayonnement culturel. Son tambour de pierre massives enserme une salle de lecture creusée dans le sol en terrasses successives, sous une toiture en nid d'abeille orientée à l'est qui protège du soleil et assure une lumière constante. Les parois acoustiques et les sols en bois, le design soigné – et tout nordique – des mobiliers de lecture confortent l'intériorité et la paix qui règnent dans la grande salle.

Le volume considérable est enterré aux deux tiers. Il affleure à peine sur la longue corniche horizontale de la baie d'Alexandrie. « Minimaliste, hyper-contextuelle, l'architecture de Snøhetta cherche toujours à s'effacer devant les raisons du site, à servir la lisibilité et la cohérence de son environnement ».\*

L'achèvement récent de l'opéra d'Oslo (New National Opera House), second disque posé sur une berge maritime, fait écho à la Bibliothèque d'Alexandrie : voilà encore un objet métropolitain de dimension « **XXL** », comme le théorisait Rem Koolhaas, qui prend place avec tact dans une ville historique et une nature sublime. D'un projet à l'autre, le volume s'est

\* in *Archilab* Orléans 2000 : 2<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Architecture d'Orléans - Éditeur, Ville d'Orléans 2000

même intégré un peu plus puisque la toiture oblique de l'Opéra rejoint le sol et devient une grande esplanade publique en terrasse. Ce retournement abolit un peu plus la monumentalité au profit de la richesse d'usage urbaine.

D'autres projets ont jalonné le travail de Snøhetta. L'extension du Musée de Lillehammer achevée en 1994 est une belle forme courbe en bois, qui contraste avec la masse sculpturale du premier musée en béton et s'ouvre en mur de terre sur des jardins interstitiels. En 1998, le petit Musée de la pêche de l'île Karmøy fait repère sur la côte. La structure est en béton coulé sur place, les parois sont en verre, ombrées par un tissage en bois d'einer, selon une technique ancienne qui utilise les ramures de cet arbuste de buisson. En 2011 ouvrira un complexe multiculturel de 45000 m<sup>2</sup> planté au milieu du désert, à Dharan en Arabie Saoudite. L'année suivante, l'agence de New York inaugurera le Mémorial pour le 11 septembre à « Ground Zéro ». Le centre souterrain dessine au sol l'empreinte des tours jumelles pour créer un oasis rassurant d'eau et de verdure. M.H. Contal

*Snøhetta est dirigé aujourd'hui par les quatre associés Trødal Kjetil Thorsen, Craig Dykers, Ole Gustavsen et Tarald Lundevall. L'agence compte aujourd'hui 120 collaborateurs et partage ses activités entre l'Europe, l'Asie et l'Amérique. La Bibliothèque d'Alexandrie a reçu le Prix de l'Aga Kahn en 2004. L'Opéra d'Oslo a reçu le Prix Européen Mies van der Rohe en 2009.*



## TROPPO ARCHITECTS | DARWIN, AUSTRALIA

Tropo Architects a été fondé en 1989 par Phil Harris et Adrian Welke, dix ans après qu'une recherche d'étudiants leur ait fait découvrir le Top End, à la pointe nord de l'Australie : climat tropical à saisons sèche et humide, capitale Darwin. Les étudiants venaient du sud, peuplé, développé ; ils voulaient traverser leur pays-continent et étudier comment se constituait l'architecture de ses « régions ». Parvenus au Top End, ils découvrent une côte peu urbanisée mais un brassage extraordinaire : ce finistère plus proche de Djakarta que de Canberra a accueilli toutes les migrations et s'est construit de leurs apports.

Son « vernaculaire » les passionne, si l'on peut nommer ainsi une architecture qui vient des bateaux (bois de charpente, tôle ondulée), s'adapte au climat avec les moyens du bord et copie les habitudes des immigrants, comme ces vérandas de bambous importées par les ouvriers de Singapour. Mais Darwin a été dévastée par un cyclone en 1974 et la ville tourne le dos à sa culture si inventive et reconstruit en « dur » : du béton épais qui chauffe sous le soleil et pourrit sous la pluie...

Harris et Welke passent leur diplôme, travaillent en agence, glanent des crédits de recherche pour approfondir leur connaissance du Top End. Ils découvrent les maisons tropicales construites dans les années 30 par Benni Carr Glyn Burnett\*. Ils créent en 1981 Tropo Architects. La décision est un peu folle car il y a peu de travail.

Tropo remporte en 1981 la Low Cost House Competition lancée par la ville de Darwin. Un quartier-pilote est construit avec les 11 projets lauréats. Le prototype de Tropo sera vite baptisé la Green Can, en hommage à la couleur et aux rondeurs d'une cannette de bière... Sur une ossature apparente légère, la maison se compose de deux ailes en enfilade, séparées par un corridor ouvert aux vents dominants, protégées du soleil par un double rang de vérandas, couvertes de toits de tôle largement ventilés. Le système repose sur l'évidement du centre, traité en lame de ventilation et de connexion entre extérieur et intérieur ; il permet de construire des maisons économiques, climatiquement confortables, facilement extensibles, économes en énergie. L'esthétique Green Can provoque mais la proposition convainc. Une série de projets vont permettre à Tropo de développer, esthétique et économie liées, une « architecture en 10 points »\*\* , fondée sur la légèreté constructive et la composition avec les éléments, vent, soleil et pluie. Parmi ces principes fondateurs\*, l'emploi des parois comme membrane réceptive (the adjustable skin), l'emploi de matériaux aisément transportables et de systèmes constructifs extensibles (house as compound).

### « Nature, in the Territory, looms larger than man »

... est le cinquième des 10 points de l'architecture tropicale selon Tropo. L'agence travaille avec les communautés aborigènes, pour des écoles, des maisons communes, travail précédé là aussi d'une étude attentive des traditions et du jeu avec le climat. Déjà porté à la frugalité constructive, Tropo découvre qu'on peut encore simplifier une structure, la rendre plus flexible aux usages, réalisable par les bushmen.

\*Architecte australien né en Mongolie, formé à Edimbourg et venu à Darwin après une première carrière en Chine...

\*\* En 1982, les jeunes architectes auto-éditent le *Punkkahs and Pith Helmets : good principles of tropical houses design*.

Cette expérience leur vaut en 1987 d'être choisis par la communauté Gagudju, qui gère le Parc National de Kakadu, pour en réaliser les aménagements. Troppo s'est associé avec Glenn Murcutt pour répondre au concours, ce qui peut surprendre. Ils partagent un même souci de ramener l'architecture à l'essentiel mais par des voies différentes : les militants du Top End sont plus proches de Geoffrey Bawa que de Mies van der Rohe. La collaboration sera féconde, comme le raconte Glenn Murcutt : « we studied rock shelters, rainfall and cyclonic conditions, wind patterns, temperature and humidity. We also examined the escarpments and the cross-sections of caves, where rock paintings were applied to cave walls, the different levels of prospect and refuge, how water was to be collected, how sites were to be entered from the side, and how to respect the guardian spirit of the site. We soon understood that the project was more about connections with the landscape and path, than a series of spaces »\*\*\*.

Les aménagements du Parc — pavillons d'accueil, maisons d'ablutions, maisons, refuges etc... — vont condenser et affiner une expérience de 20 ans : la recherche de la légèreté, d'une architecture juste posée dans un paysage dont la beauté prime sur sa propre matérialité.

Troppo recueille les fruits de son équipée au Top End. L'agence est reconnue par la critique australienne et internationale, les projets sont nombreux et conséquents. Dans ce pays où « la nature est plus grande que l'homme », l'agence s'est déployée pour suivre de plus près les projets. Phil Harris a ouvert des bureaux au sud, à Adelaïde, en 1999, Adrian Welke est parti à l'ouest, à Perth, l'agence mère est tenue par Greg Macnamara.

L'internet maintient l'esprit de l'équipe, qui se réunit quand il faut sur les sites. Troppo travaille sur de grands équipements et projets urbains en Australie et dans le monde. Le concours de la Porter School of Environmental Studies de Tel-Aviv a été remporté en 2003. À Darwin, Troppo réalise l'aménagement du front de mer (Darwin City Waterfront) : des quartiers d'habitat, un centre de congrès, des tours de bureaux alternent sur les quais avec les structures légères que Troppo construit toujours.

M.H. Contal

*Troppo est actuellement dirigé par cinq partenaires aux quatre coins de l'Australie : Greg MacNamara (Darwin), Geoff Clark (Townsville), Phil Harris (Adelaïde), Adrian Welke (Perth) et Dan Connolly (Byron Bay). Ils emploient une vingtaine de collaborateurs et s'associent régulièrement à d'autres architectes de renom pour la réalisation de certains projets : Danny Wong, Glenn Murcutt, Phil Tait & Shan Thompson....*

\*\*\* In *Troppo Architects*, Philip Goad, édition Tong Indonesia, 1999



## **JUNYA ISHIGAMI | TOKYO, JAPON**

L'architecture japonaise rayonne dans le monde entier, pour avoir ouvert depuis 25 ans la voie du minimalisme, comme une rigueur de pensée nouvelle après l'assèchement du Mouvement moderne. Sur cette scène exigeante, le jeune architecte Junya Ishigami fait irruption en mettant en question ce minimalisme même, qui serait devenu une rhétorique du made in Japan. Le travail de cet élève de Sejima interpelle par sa façon de retrancher encore du superflu, dans ses projets. Ishigami enlève ce qui formalise l'espace pour l'immerger dans la ville contemporaine et ses besoins, contradictoires et croissants, de diversité, de complexité et de fluidité.

### **Cadrage du vide et design poétique ?**

Après plusieurs performances réalisées à la frontière de l'art, son premier projet, le Facility building pour l'Institute of Technology de Kanagawa, sa ville natale, a été achevé en mars 2008. Les responsables voulaient construire un lieu destiné aux étudiants pour qu'ils y finalisent des projets en workshop avec leurs partenaires ; un lieu de travail et d'expériences, un « espace d'incubation », susceptible d'accueillir des projets très différents d'un mois à l'autre et de se remodeler autour de chacun. Ces programmes à la fois flous et sophistiqués apparaissent depuis quelques années sur les campus et dans les centres de recherches des entreprises.

La réponse est un quadrilatère de 47mx46mx5m. Le mur de verre qui ferme le quadrilatère est composé de panneaux verticaux, contreventés par des piliers étroits, tenus au sol et au plafond par deux feuillures minces. A l'intérieur, les colonnes qui supportent la toiture sont des feuilles d'acier minces aux profils variables, disposés irrégulièrement. Le résultat semble

moins en filiation avec Sejima qu'avec Mies van der Rohe, avec ce verre qui dissout les limites et le jeu des minces poteaux d'acier. Mais l'architecte réfute cette référence, un contresens selon lui : « I want to make spaces with very ambiguous borderlines, not an universal space like Mies ».

De fait, il faut visiter le Facility en activité : les équipes délimitent leur « territoire » avec des plantes vertes et du mobilier, circulent, l'ambiance est fluide et active à la fois. Nous sommes loin du calme olympien des colonnades miesiennes. Le lieu est un outil autant qu'un espace, maniable, appropriable, rendu vivable grâce à l'irrégularité de la trame. Opaque ici, ouverte là, elle permet de loger des « bulles » d'activité. La critique japonaise la compare à une forêt de bambous creusée de clairières...

La critique internationale a découvert Ishigami un peu plus tard en 2008, à la Biennale d'architecture de Venise. Commissaire du Pavillon du Japon, il l'a laissé vide et a construit dehors un jeté de serres, d'ossature fine et de feuilles minces de verre. Le thème de la serre hante les expositions universelles depuis le Crystal Palace, comme un enjeu de prouesse technique et architecturale, avec ses grandes portées, la conquête de la lumière, de la transparence et aujourd'hui la maîtrise des climats. Mais on cherchait en vain à Venise le détail ou la sophistication qui aurait témoigné de cet esprit de dépassement. L'ensemble était d'une réalisation presque frustrée, sans apprêt de style et c'est de cette simplicité - ces cabanes de verre et ces plantes, dans l'enceinte saturée de « gestes d'architecture » de la Biennale - que naissait l'émotion. Quel était le message ? « The density of the plants is determined through exacting adjustments to the balance so that the space created by the architecture, the space created by the plants, and the peripheral landscape are equivalent. The greenhouses also have relationships with each other that form new spaces in the existing landscape. Is this space design or landscape design? Making the distinction infinitely vague is a way of pursuing previously unexplored architectural possibilities. »\*\*

### **Qu'y a-t-il après la fin de l'architecture ?**

En quoi ce retrait de l'architecture, à Kanagawa et à Venise, rejoint-il le débat écologique mondial ? Par la frugalité et la sobriété des matières ? L'explication est un peu opportuniste. Par la critique du fonctionnalisme et la recherche de la flexibilité, d'une immersion dans la société ou le paysage ? L'entrée est déjà plus intéressante. Une troisième raison émerge si l'on écoute plus attentivement Ishigami :

« If you ask me what is the most important thing for architecture in the contemporary period, I would say "reality". For the Modernists, the aim in architecture was to propose new realities for everyone to follow. Today, everyone is pursuing their own individual values and goals simultaneously. We have entered an era when we need to give answers to a multiplicity of question. But rather than attempting to give answers, we should seek out a point equidistant from all these concerns. »\*  
Ces propos éclairent la recherche d'un nouveau rapport de l'homme à son environnement, qui ne soit plus ni simplificateur ni dominateur.

Le Facility d'Ishigami n'aborde plus la complexité du monde comme un obstacle à réduire mais comme la réalité même du projet. La complexité est maintenant une richesse que l'architecture doit servir avec fluidité. Les serres de Venise explorent, elles, un nouveau champ de recherche : quel est le rôle de l'architecture, maintenant que l'homme ne peut plus prétendre ordonner la nature mais doit apprendre à vivre avec elle ? M.H. Contal

*Junya Ishigami est né en 1974 à Kanagawa. Il a fait ses études à la National University of Fine Arts and Music de Tokyo. De 2000 à 2004, il travaille au sein du bureau SANAA avec Kazuyo Sejima puis crée sa propre agence en 2004, junya. ishigami + Associates. Parmi ses travaux, la boutique Yohji Yamamoto à New York (2008) et le Facility building de l'Institut de Technologie de Kanagawa à Atsugi (2008)*

\* in *ICON 062* August 2008

\*\* in *Domus 919* - november 2008



## GIANCARLO MAZZANTI | BOGOTA, COLOMBIE

Qui, quand, consacrera à l'architecture colombienne contemporaine la présentation qu'elle mérite ? Le grand Rogelio Salmons\* n'a pas seulement signé une œuvre en Colombie, il a construit une culture architecturale moderne appropriée à son pays, « endogène », fondée sur la brique comme matériau d'architecture et comme filière de développement. Cet héritage a fécondé l'architecture de ce pays, à Bogota, devenue « la ville rouge » grâce à la brique, à Medellin, Cali, Carthagène...

La qualité de ce débat tient à ses architectes, formés en Colombie ou dans d'autres pays du continent car le panaméricanisme n'est pas un vain mot. Il faut dire que les architectes sud-américains affrontent des réalités communes puissantes : leur terrain est celui des mégapoles, avec leur croissance démographique et leur culture métropolitaine, avec aussi la crise écologique et les inégalités sociales dont les favelas sont le symbole. Être architecte au Sud, répète inlassablement Alejandro Aravena\*\*, c'est vouloir parvenir à « construire dans les 20 ans une ville de 1 million d'habitants par semaine, avec 10 000 dollars par famille ». Tout architecte qui perd de vue cet objectif n'est, estime-t-il, pas dans son siècle.

### Medellin, from fear to hope\*\*\*

L'urgence urbaine appelle à l'invention et c'est au Sud que l'on mène les expériences les plus innovantes. La ville de Medellin est devenue depuis 15 ans un des symboles de ce basculement. Cette ville où les tragédies s'enchaînaient (paupérisation, absence d'état de droit, violence armée, sociale, économique...) a lancé des actions de rénovation audacieuses et qui confient un rôle certain à l'architecture. Parmi plusieurs programmes lancés par le maire de Medellin Sergio Fajardo de 2003 à 2007, deux ont « cadré » le travail de Giancarlo Mazzanti.

La première est le « Metrocable », réseau de tramways-funiculaires lancé sur les collines des favelas. Ce réseau a désenclavé ces zones de non-droit et de non-ville. Ses stations ont servi de point d'appui pour combattre un travail d'irrigation attentif et continu, créant des places, sécurisant des voies, offrant aux habitants des espaces publics commodes et sûrs.

La seconde est la création des Bibliothèques-Parcs, réseau d'équipements culturels placés à des nœuds stratégiques (souvent en lien avec le Metrocable) pour ranimer la vie collective. Les Parques Bibliotecas offrent, outre des salles de lecture, des lieux de spectacle et des ateliers, des jardins publics et sûrs...

### Le site comme ressource du projet, le projet comme ressource de la ville

Giancarlo Mazzanti, né en 1963, fait partie des architectes qui participent à cette entreprise de reconquête. Ses principaux travaux ont été réalisés dans les favelas de Medellin, à la suite de concours publics.

L'homme est d'abord un géomètre qui emploie les formes canoniques : carré, cercle, triangles...

Les projets commencent par ces diagrammes et tracés. Puis ils rencontrent le lieu et les hommes. L'architecte change alors de registre et s'empare de la géographie physique, urbaine, sociale, avec une grande ampleur de saisie. Le projet garde sa rigueur d'épure mais il s'enracine sur chaque site, avec ses voies, ses pentes, exploite chaque opportunité pour donner un peu plus aux usagers. Il utilise les dénivelés des collines pour sortir projets et habitants de la nappe qui les encercle. Il transforme des toitures en amphithéâtre, une cour d'école en arène urbaine, la ville informelle en paysage, rend aux habitants la vue, c'est-à-dire la maîtrise de leur lieu de vie.

\* Rogelio Salmons (1927-2007), architecte né à Bogota, a travaillé 10 ans à l'atelier de Le Corbusier avant de repartir en Colombie, à 30 ans, où il est considéré comme le fondateur de l'architecture moderne de ce pays.

\*\* Alejandro Aravena, directeur d'Elemental, lauréat du Global Award 2008 in *Sustainable design* - Birkhauser 2009

\*\*\* Ce slogan a porté l'action du Grupo Compromiso Ciudadano (Citizens Commitment movement) créé à la fin des années 90 par Sergio Fajardo.

La Biblioteca Espana construite en 2007 symbolise cet usage de la ville « comme ressource illimitée pour construire l'égalité »\*\*. Nous sommes dans une favela qui fut la plus dangereuse au temps des cartels et où la Ville a voulu implanter un lieu de reconquête. Le programme comprenait une bibliothèque, des salles de cours et un auditorium, dans un volume si possible compact. L'architecte a préféré séparer les choses et les a logées dans trois grands « rochers », réunis par une plate-forme qui fait belvédère sur la ville, reliés au quartier par des terrasses plantées. Sous chaque rocher, une coque haute, lumineuse et aérée, à laquelle les salles sont suspendues. Les rochers, en briques comme toute la favela, sont échancrés au niveau du sol pour faciliter les accès et libérer les vues.

« Tres rocas » est devenu le symbole de la reconquête de la ville par elle-même : « the site is composed by small brick houses, product of autoconstruction ; and residues of green areas as a result of the impossibility to construct on it. This organizational system produces a uniform texture of the city and defines its landscape. Like an icon, the building keeps the tension that already exists. Geography becomes the element of hierarchy ; and architecture is the epitome of texture »\*\*\*\*. M.H. Contal

\*\* Alejandro Aravena, directeur d'Elemental, lauréat du Global Award 2008 in *Sustainable design* - Birkhauser 2009

\*\*\*\* Giancarlo Mazzanti - *The library as catalyst for social change* - 2007

*Giancarlo Mazzanti Sierra est né à Barranquilla, Colombie, en 1963. Il est architecte diplômé de l'Universidad Javeriana de Bogota (1987) et a passé en 1999 un master d'histoire et théorie de l'architecture à l'université de Florence en Italie. Il est professeur invité à l'Universidad Javeriana et à l'Université des Andes de Bogota. Très présent sur la scène sud-américaine, avec de nombreuses conférences au Pérou, Mexique, Argentine, Chili, il a reçu en 2008 le Prix de la Bienal Paramericana de Arquitectura de Quito et de la Bienal Iberoamericana de Lisbonne.*



## STEVE BAER | ALBUQUERQUE, NOUVEAU-MEXIQUE, USA

Steve Baer est né à Los Angeles en 1938, dans une maison pourvue d'un petit atelier où son père lui apprenait à manier des outils. La famille possédait aussi un ranch « où il y avait encore plus d'outils, une grue et une rivière. J'ai toujours été fasciné par l'eau, le vent et le pouvoir du soleil »\*.

Il commence des études à l'UCLA puis s'engage dans l'armée et part en Allemagne. Revenu à la vie civile en tant que soudeur, il s'inscrit en mathématiques à l'ETH de Zürich. Il y découvre la pensée structurale, les systèmes polyédres complexes et trouve sa voie : il sera inventeur. Il repart aux USA et gagne sa vie comme soudeur. Mais les années 60 sont là et les premières communautés hippies s'installent au Nouveau-Mexique et ailleurs.

Steve Baer a lu Buckminster Fuller, il sait construire des dômes géodésiques de ses mains et s'intéresse à l'énergie solaire. En 1969, il crée avec Barry Hickmann et Ed Heinz une petite entreprise de construction et de production de systèmes appelée Zomeworks, qu'il dirige toujours aujourd'hui. L'inventeur a créé son outil et va devenir l'un des fondateurs de l'architecture bioclimatique.

### Drop City

« Zome » est une déformation de « dôme ». Ce dernier est parfait, l'autre est irrégulier. Steve Baer, qui construit dès les années 60 des maisons « alternatives », laisse en effet de côté les structures exactes et magnifiques de Fuller. Il préfère des systèmes plus aisés à construire, à agréger, plus pragmatiques en un mot et adaptables aux habitants.

La création de Drop City, en 1968 à Trinidad dans le Colorado, symbolise aujourd'hui encore le premier éveil écologique américain. La communauté et ses « droppeurs » construisent avec Steve Baer un ensemble de lieux de vie composé de 3 coupoles puis des dômes-logements, réalisés en ossature bois et recouverts de tôle récupérée. Un enduit goudronné étanche, une couche de polystyrène isole.

\* in *About me Steve Baer* - Taxshine [www.taxshine.com](http://www.taxshine.com)

Le modèle se répand et Steve Baer passe du dôme au zome, donc, une structure plus irrégulière. En 1971, Michel Pillet rend visite à Steve Baer pour la revue *Architecture d'aujourd'hui* : « Il y a des zomes en bois, il y en a en acier, en aluminium, il y en aura en matière plastique. Certains sont couverts de contre-plaqué, d'autres sont de toutes les couleurs, couverts de tôles de voitures récupérées dans les démolitions. (...) De près, le fini de certains zomes laisse à désirer ; mais Steve a formé une équipe qui se déplace afin d'aider les constructeurs à améliorer leurs techniques d'assemblage.»\* À Manera Nueva, Placitas, au Nouveau Mexique, Michel Pillet visite un ensemble construit pour des « hippies » (sic...) et remarque que « les nouveaux propriétaires l'ont trouvé dans un état que nous qualifierons de « brut ». On voit donc encore la structure. C'est fait de bouts de bois ces machins-là. Ça a l'air de ne pas pouvoir tenir debout. Et c'est là justement que le génie mathématique de Steve Baer se montre clairement. Chaque bout de bois participe à la rigidité générale de la forme. Chaque assemblage a été soigneusement calculé. Sous son aspect improvisé, le zome est le résultat de calculs mathématiques méticuleux.»\* Steve Baer publiera ces méthodes dans un livre de recettes, le *Dome cookbook*...

### **Sobriété et autosuffisance**

Son autre passion est l'énergie solaire. Les systèmes constructifs-solaires inventés depuis 40 ans par Zomeworks pourraient former un petit musée. L'inventeur-soudeur a ouvert toutes les pistes. Certaines sont obsolètes mais elles ont jalonné la recherche, en ces années 70 où se combinaient *déjà* le réalisme écologique et *encore* l'optimisme industriel du xx<sup>e</sup> siècle... Inventé en 1971, le Drum Wall est un mur capteur ; une ossature enserme des bonbonnes en métal remplies d'eau et peintes en noir, empilées derrière une feuille de verre qui concentre les rayonnements. L'eau contenue dans les bonbonnes stocke la chaleur, distribuée ensuite par radiation et convection... Les produits de Zomeworks ont tous des noms évocateurs : le Beadwall, « mur de billes isolantes », les Track Racks, « grilles pisteurs de soleil », le « Laser Sunpointer », le « Sunbender » etc... L'inventivité déployée ici pour mieux « habiter la terre » n'est pas sans lien avec l'aventure spatiale menée au même moment, dans le ciel, aux États-Unis...

Ce Musée serait typiquement américain par une autre caractéristique encore : la recherche de l'autosuffisance. Les systèmes de Zomeworks, robustes, techniquement accessibles au commun des mortels, sont adaptés aux traditions américaines de l'Ouest, constructives mais aussi politiques : Zomeworks pense le futur d'une démocratie d'individus autonomes, chacun sur son territoire.

En 2009, le Global Award distinguait un autre grand du solaire, l'architecte Thomas Herzog, radicalement différent. Herzog l'européen veut « changer d'échelle », oublier la Passiv Haus et déployer l'énergie solaire en métropole par des centrales, des réseaux, un habitat collectif et un urbanisme appropriés : le solaire au service de la social démocratie européenne.

Ces deux-là que leur vision de la société oppose ont en commun l'amour de la recherche, la confiance dans « la main qui pense » et une force de conviction qui leur a permis de travailler sur l'architecture solaire depuis 30 ans dans l'indifférence des décideurs. Aujourd'hui que leur pugnacité est récompensée par l'évolution des mentalités, on peut souhaiter qu'un événement prochain réunisse Thomas Herzog et Steve Baer et nous enrichisse de leur dialogue. M.H.Contal

*Steve Baer, né en 1938, est aujourd'hui président de Zomeworks Corporation. Plusieurs réalisations d'importance ont jalonné sa vie, et l'imaginaire des premiers écologistes et architectes : les dômes irréguliers de la Drop City, de la communauté de Manera Nueva. Mais il serait plus juste de scander la carrière par ses principales découvertes expérimentales : la paroi solaire Beadwall, le capteur Trak Rack – et ses ouvrages de diffusion scientifique et constructive sur l'auto-construction et le solaire : « the Dome cookbook » et « Zome Primer »*

\* in *About me* Steve Baer - Taxshine [www.taxshine.com](http://www.taxshine.com)

\*\* in *Architecture d'aujourd'hui* n°157 – août-septembre 1971

## LES RENDEZ-VOUS 2010

### 11 MAI 14H : SYMPOSIUM À LA CITÉ - AUDITORIUM

Annonce des cinq lauréats 2010 Global Award for Sustainable Architecture qui présenteront leur démarche et leurs réalisations.

### 11 MAI 18H30 : INAUGURATION DE L'EXPOSITION GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE 2007.2008.2009 À LA CITÉ - HALL DU PAVILLON D'ABOUT

Quinze architectes réunis par le Global Award depuis 2007, vingt en 2010 : un collège d'architectes de tous les continents se crée. Ils témoignent de l'ampleur et de la complexité du challenge écologique par la diversité et la beauté de leur architecture, portée par une même éthique, ancrée dans des sols, des cultures, des sociétés que parfois tout sépare.

Une exposition itinérante consacrée aux 15 premiers lauréats du Global Award a été produite par la Cité de l'architecture et circule dans le monde entier, après son inauguration à Copenhague lors du Climate Summit en décembre 2009.

Commissaire : Marie-Hélène Contal et Jana Revedin

Architectes lauréats exposés : Stefan Behnisch (Allemagne), Balkrishna Doshi (Inde), Françoise-Hélène Jourda (France), Hermann Kaufmann (Autriche), Wang Shu (Chine), Fabrizio Carola (Italie/Mali), Alejandro Aravena (Elemental - Chili), Andrew Freear (Rural Studio - États-Unis), Philippe Samyn (Belgique), Carin Smuts (Afrique du Sud), Patrick Bouchain (France), Thomas Herzog (Allemagne), Bijoy Jain (Inde), Diébédo Francis Kéré (Allemagne/Burkina Faso), Sami Rintala (Norvège).

### ITINÉRANCE INTERNATIONALE DE L'EXPOSITION, LES PRINCIPALES ÉTAPES 2009-2011

France : réseau des «Maisons de l'architecture»

Limoges : du 29 mars au 24 avril 2010

Nantes : juillet, août 2010

Poitiers : septembre, octobre 2010

Strasbourg : octobre 2010

Europe - Monde

Danemark, Copenhague - Sommet de Copenhague / UIA : du 7 au 21 décembre 2009

France, Grenoble - Biennale de l'habitat durable : du 19 au 31 mars 2010

Suisse, Fribourg - Forum Éco-Home : du 15 au 18 avril 2010 - EPFL Lausanne

Egypte, Le Caire et Alexandrie - Itinérance : de mars à décembre 2010

Italie, Turin, Milan, Bologne, Venise, Florence, Rome, Naples et Syracuse - Itinérance - de mars à décembre 2010

Slovénie, Ljubljana - Biennale internationale d'architecture : du 10 au 30 septembre 2010

Finlande, Helsinki - Museum of Finnish Architecture : du 7 octobre au 21 novembre 2010

Chine, Shanghai, Pingyao, Hangzhou - Itinérance : octobre, novembre 2010

Grèce, Athènes - Écoweek : automne 2011

À venir : Brésil, Maroc, USA

### SYMPOSIUM « DIAPHANOUS » À VENISE 17 - 19 JUIN 2010

Symposium à la Fondation Belvilacqua La Massa, Venise

Commissaire général : Patrizia Magli, IUAV Venice

Conférence de Jana Revedin, présidente de LOCUS : «Material Poetry: Surface, Light, Transparency»

Organisateurs : Fondation Belvilacqua La Massa, IUAV Venice, LOCUS

### SORTIE DE PRESSE - 17 JUIN 2010

Bibliothèque de la Cité de l'architecture & du patrimoine.

Sortie de presse : *Architecture durable*. Éditions le Moniteur, 2009.

Conférence de Marie-Hélène Contal, directeur adjoint de l'IFA, coordinateur du Global Award.

### OCTOBRE : SYMPOSIUM « SUSTAINABLE BY RE-DESIGN » À SHANGHAÏ - SÉMINAIRE 11 ET 12 OCTOBRE 2010 À SHANGHAÏ

Pavillon de France de l'Exposition Universelle et Université Tongji

Rénovations urbaines et nouvelles pratiques architecturales.

Organisateurs : Université Tongji à Shanghai, Cité de l'architecture & du patrimoine - IFA, École de Chaillot, LOCUS, CRATerre, laboratoire de recherche, Grenoble

## LES PARTENAIRES

### LE CONSEIL GÉNÉRAL DES YVELINES

Le Conseil général des Yvelines accompagne financièrement, depuis l'origine, le Global Award for Sustainable Architecture. À l'avenir, le Prix sera porté par le LOCUS Fund, constitué en février 2010. Afin d'assurer la pérennité du Prix, le Département apporte son soutien à l'Association pour le LOCUS Fund en 2010. Les Yvelinois pourront découvrir les richesses de l'architecture durable du XXI<sup>e</sup> siècle à travers une exposition itinérante « Global Award for Sustainable Architecture ». Cette dernière sera mise à disposition du territoire grâce à l'appui technique de la Bibliothèque départementale des Yvelines.

### LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

La Cité de l'architecture & du patrimoine assure la coordination et la responsabilité de la qualité scientifique du Prix. La mise en valeur culturelle est pilotée par la Cité de l'architecture & du patrimoine en collaboration avec un réseau européen et international de centres d'architecture et d'experts. La Cité de l'architecture & du patrimoine organise au printemps le symposium annuel présentant les cinq lauréats et leurs travaux. Elle assure la mise en valeur du Prix par une série de productions, en collaboration avec LOCUS :

- expositions sur les architectes nominés,
- publication d'ouvrages,
- co-production du documentaire TV et éditions de DVD,
- conférences.

### LE LOCUS FUND

Le LOCUS Fund repère et récompense, à travers le Global Award for Sustainable Architecture, les architectes les plus innovants et les plus engagés, partout dans le monde. Il fédère un réseau de compétences international, réunit un collège vivant d'experts et soutient leurs recherches et leurs projets expérimentaux. LOCUS défend la beauté de leur architecture, qui rend leur dignité aux habitants, ouvre un nouveau dialogue avec la nature et donne un visage au futur de la ville. Portée par l'humanisme et l'espoir, attentive à la préservation des ressources et des cultures, le fond offre aux architectes du monde entier un lieu d'actions et d'échanges pour oser, transmettre, fédérer. Outre les productions avec la Cité, LOCUS développe les actions du Global Award par le biais de :

- recherches sur les techniques et matériaux, chantiers expérimentaux
- publications (essais, manuels...),
- colloques thématiques, universités d'été, voyages d'études pour les professionnels.

## COMITÉ SCIENTIFIQUE DU GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE

### LE COMITÉ SCIENTIFIQUE EST COMPOSÉ DES PERSONNES SUIVANTES :

- Benno Albrecht, professeur à l'Università IUAV di Venezia - Venise,
- Marie-Hélène Contal, directeur adjoint de l'IFA - Cité de l'architecture & du patrimoine - Paris,
- Spela Hudnik, directeur de l'International Architecture Biennale of Ljubljana,
- Kristiina Nivari, directeur adjoint du Museum of Finnish Architecture - Helsinki,
- Christophe Pourtois, directeur du Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage - Bruxelles,
- Jana Revedin, professeur, directeur du programme Bachelor à l'University of Umeå, présidente de LOCUS.

### LE COMITÉ SCIENTIFIQUE :

- anime un réseau international d'experts chargés de collecter les candidatures d'architectes,
- gère le processus annuel de désignation des nominés,
- assure la conception et la programmation des actions de développement du Global Award.

## CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Paris

[www.citechailot.fr](http://www.citechailot.fr)

La Cité de l'architecture & du patrimoine, propose à ses visiteurs une diversité culturelle exceptionnelle, en un lieu unique, sur 22 000 m<sup>2</sup> au cœur de Paris.

Du renouvellement urbain à la revitalisation du patrimoine, la question de la ville préoccupe chaque jour davantage nos contemporains. Établissement public sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, la Cité se propose d'être un grand centre de diffusion de la connaissance pour tout ce qui touche à la qualité de l'architecture, à la valorisation du patrimoine et à la préservation de l'environnement urbain. S'adressant aussi bien au grand public qu'à des acteurs plus spécialisés, la programmation est diversifiée : expositions permanentes et temporaires, enseignements et ateliers, colloques, débats, projections...

Aux spécialistes des domaines de l'architecture et de la ville, la Cité offre les enseignements dispensés par l'École de Chaillot, une bibliothèque et un centre d'archives.



## CENTRE INTERNATIONAL POUR LA VILLE, L'ARCHITECTURE ET LE PAYSAGE

Bruxelles

[www.civa.be](http://www.civa.be)

Le Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage (CIVA) réunit une bibliothèque, un centre d'archives et de documentation, ainsi qu'un complexe de salles d'expositions et de conférences.

Le CIVA a pour mission de diffuser la culture architecturale et environnementale auprès du plus grand nombre en décloisonnant les disciplines.

Le CIVA est enfin le coordinateur du réseau européen GAU:DI regroupant les principales institutions européennes en matière d'architecture.

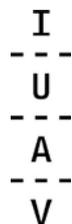


## UNIVERSITÀ IUAV

Venise

[www.iuav.it](http://www.iuav.it)

Fort de 30 000 étudiants, l'Università IUAV de Venise figure parmi les plus célèbres du monde et se caractérise par la qualité de ses laboratoires de recherche : composition, théorie et histoire de l'architecture et de la ville. Depuis 2005, l'Università IUAV a créé au sein de ses programmes de recherche, un master international de Sustainable Urban Planning.



## MUSEUM OF FINNISH ARCHITECTURE

**Helsinki**

**[www.mfa.fi](http://www.mfa.fi)**

Créé en 1956, le Museum of Finnish Architecture est le plus ancien musée d'architecture du monde.

Depuis sa création, il a produit et fait circuler plus de 1000 expositions. Le MFA dispose aujourd'hui d'une expertise précieuse sur l'architecture durable, en particulier sur les pays nordiques, où sont conduites les recherches les plus avancées en ce domaine.

Le Museum of Finnish Architecture travaille en étroite collaboration avec le réseau GAU:DI et les plus importantes institutions architecturales internationales



## INTERNATIONAL ARCHITECTURE BIENNALE

**Ljubljana**

**[www.architecturebiennaleljubljana.si](http://www.architecturebiennaleljubljana.si)**

L'International Biennale of Architecture of Ljubljana a été créée en 2000 par Peter Vezjak et Špela Hudnik.

Cette jeune Biennale d'architecture contemporaine est l'un des acteurs les plus dynamiques de l'architecture

est-européenne. Tournée vers l'échange, elle organise un concours d'innovation et des activités on-line d'excellente qualité.

Cette plateforme intra-européenne permet aux acteurs locaux (Slovénie, Italie, Autriche) de se confronter avec les acteurs internationaux dans les secteurs de création de l'architecture contemporaine.



